INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration
URUGUAY 126
(Imprenta Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois	$ 1.00 or	$ 1.20 or
Trois	$ 3.00	$ 3.50
Six	$ 5.50	$ 7.00
Un an	$ 10.00	$ 13.50
Numéro du jour	$ 0.06	
ancien	$ 0.10	

Les abonnements partiront des 1er au 15 de chaque mois

Année IV Num. 1044—924 | Directeur: J. G. BORON DUBARD | MONTEVIDEO—Jeudi 25 Octobre 1894

Sur le rôle de la Presse

Il y a des moments où les questions politiques —qui ne devraient jamais être que des questions de principes ou d'intérêt général—prennent un caractère tellement personnel qu'il devient à peu près impossible, pour la presse étrangère établie dans le pays, de les aborder sans froisser de légitimes susceptibilités, sans heurter d'inviolables convenances.

Et c'est surtout quand il n'est pas démontré que les personnes en jeu sont vraiment un obstacle au bien de la communauté nationale que la circonspection s'impose, que l'abstention même devient pour nous obligatoire.

En face d'individus notoirement dangereux pour les institutions ou la prospérité régulière du pays, il n'est pas de considération capable d'arrêter ou seulement d'atténuer l'expression de notre pensée. Mais quand il est douteux que les intentions ne soient pas meilleures que les actes, quand il est possible que des raisons cachées obligent à louvoyer le pilote qu'on voudrait voir mettre le cap franchement sur le port où le navire est attendu, nous n'avons plus d'autre ressource que de philosopher sur les généralités, tout en faisant des vœux pour que les voix autorisées à se faire entendre se montrent sagement inspirées.

Ceux-là se trompent qui se figurent que le rôle de la presse est toujours facile et que le journaliste n'a qu'à laisser courir sa plume au gré d'une inspiration capricieuse. Pour se faire cette illusion, il faut ignorer tout ce qu'il y a d'intérêts et de susceptibilités à ménager dans n'importe quelle question d'actualité.

On dit volontiers du mal, beaucoup de mal de la presse,—sans compter les aménités que se décochent eux-mêmes à l'occasion, les uns les autres, messieurs les publicistes,—nous croyons pourtant qu'il est permis d'en penser et d'en espérer beaucoup de bien.

Il y a de mauvais journalistes, hélas!... Il y en a même probablement un de plus, tout au moins, que chacun de nous ne le croit... Mais les mauvais journalistes ne sont pas plus la condamnation de la Presse que les banqueroutiers ne sont la condamnation du Commerce.

Quelque opinion qu'on en ait, la Presse a une place marquée dans les nécessités publiques, une mission à remplir, une mission qui demande souvent autant d'abnégation et de courage qu'elle exige habituellement de talent et de constance.

A toutes les époques, depuis que l'imprimerie est inventée, il y a eu des livres vicieux, à l'usage d'une clientèle aux goûts dépravés. Cette catégorie de lecteurs offrant une veine d'une exploitation plus facile que les *placers* de Cuñapirú, elle a donné naissance à une forme du journal, véritable manuel de pornographie quotidienne, bonne (j'en demande pardon à ceux de nos amis qui sont abonnés au *Gil Blas* ou le lisent au Cercle de préférence au *Temps*) bonne seulement pour développer les jeunes, dévoyer les mûrs et ramollir les vieux.

Ce genre n'a pas encore trouvé beaucoup d'imitateurs de ce côté-ci de l'Atlantique, mais il n'est pas douteux qu'il y fera ses ravages.

Nous avons, en attendant, ici comme à Paris et à Rome, le culte de l'information impitoyable et indiscrète, pour défrayer les loisirs d'une société cancanière. Partout où il y a crime, drame, scandale, honte cachée ou douleur publique, le représentant du journal apparaît. Il ne se donne plus la peine d'escalader ce mur traditionnel de la vie privée que l'excellent M. Guillotet se complut naguère à protéger de tessons légaux après l'avoir créé en un jour d'inspiration métaphorique,—non! il sonne à la porte, parle au concierge, fait passer sa carte, et n'épargne pas plus les affres d'un général condamné à la démission que les migraines d'un condamné à mort.....

Il veut être reçu, il sera reçu: le public attend. Sa Majesté ne saurait être éconduite. Et une famille rentre ses larmes, une jeune fille renoncé à ses pudeurs, un blessé renfonce sa douleur pour répondre à un interrogatoire plus sec, plus inquisitorial que ceux du docteur Ballesteros.)

Ainsi le veut la liberté. Nous l'avons dit: Sa Majesté le public attend.....

Il est d'autres formes, non moins malsaines, de journalisme, que nous pourrions signaler, bien qu'elles n'aient encore parmi nous, ici, que de rare specimens à nous offrir.

En maints pays, aujourd'hui, les politiciens de toutes nuances ont leurs feuilles spéciales, leurs H...—j'allais donner ici le nom d'un confrère—qui, pour simplifier, ce qu'elles appellent leur attitude, mettent en vedette quelque formule irréductible, d'un délayage facile et d'un effet certain sur la masse badaude. C'est un sport politique: on se donne le coup d'épaule et l'on fait parvenir les amis. Le talent existe quelquefois dans ces petits cénacles, mais il n'est pas une condition *sine qua non*: la liberté de l'attaque, de l'insinuation, de la diffamation même, facilite singulièrement l'essor de la plume à tout faire, et lui vaut certaines victoires déconcertantes pour le bon sens.

Cette fraction de la Presse qui industrialise complètement le talent d'écrivain et s'appuye comme toute entreprise commerciale, sur des données d'exploitation lucrative, perdra nécessairement de son importance avec le temps, l'expérience et le malheur. Comme tout ce qui est conventionnel et faux, elle sera un jour jugée à sa juste valeur, et, à force de vouloir tout démolir, elle se démolira elle-même.

Le journaliste vraiment digne de ce nom est l'écrivain consciencieux qui se fait scrupule de lancer dans le public des idées que sa raison condamne.

Certes, il n'est pas plus infaillible qu'un autre; mais les erreurs commises de bonne foi, n'ont pas les effets désastreux du sophisme ironisé.

L'honnête homme qui se trompe est toujours amnistié par l'opinion qu'impressionne, avant tout, la question d'équité.

Le journaliste sans épithète n'a qu'un rôle d'avertisseur: il documente les questions, recueille les opinions courantes, étudie les systèmes en présence, dénonce les dangers et les abus, combat les coteries intéressées, relève les faits insidieusement passés sous silence; en un mot ouvre devant le public l'enquête *de commodo et incommodo* sur toute question intéressant, la collectivité (nada de Herrera). Ce rôle ne prête pas, peut-être à tous les tapages de la réclame, il exige en tout cas plus d'instruction et de travail que celui qui consiste à se moquer du public en argumentant par la seule blague ou en lançant sérieusement des idées résolument fausses ou saugrenues

Dans le désordre actuel des esprits rien ne saurait donc être plus apaisant que l'action de la presse luttant pour les idées de modération et de justice.

Jamais la famille uruguayenne n'a eu plus besoin qu'aujourd'hui d'une presse qui l'éclaire au lieu de l'incendier, mais aussi qui la stimule au lieu de l'endormir et qui la nourrisse au lieu de l'empoisonner.

LE TSAREWITCH

Au moment où les télégrammes nous présentent l'état de l'empereur de Russie comme désespéré, un problème redoutable se pose.

Que sera le successeur d'Alexandre III?

Les notes suivantes, prises aux meilleures sources, vont nous permettre d'esquisser la silhouette de l'homme auquel va échoir l'écrasant héritage du Tzar.

Le grand-duc Nicolas Alexandrowitch est né à Saint-Pétersbourg le 18/6 mai 1868. Il a donc 26 ans; au physique, c'est un grand jeune homme au regard un peu voilé, à l'air mélancolique, beau cavalier au demeurant.

Mais, c'est le côté moral qui nous intéresse, nous Français, tout particulièrement.

Avant toute chose, le Tsarevitch a été admirablement élevé. Cette race tout en force, tout en puissance des Romanoff, s'est brusquement adoucie sous l'influence d'une femme, et quelle femme, la plus exquise de toutes! L'impératrice Dagmar n'a laissé à personne le soin de ses enfants: «Avant d'être Impératrice, je suis mère», disait-elle à son royal époux qui craignait pour sa frêle compagne, et, par une constante sollicitude, par des exemples surtout, elle est arrivée à faire de ses enfants d'autres ducs de Bourgogne: «Je ne puis espérer trouver, pour mes enfants des professeurs ayant nom Bossuet ou Fénelon, des maîtres ayant sur eux l'autorité du génie; à force d'amour, du moins, j'espère les remplacer. Il n'est plus de devoirs qu'une autre mère, tant d'humanité dépend de ces êtres si frêles et si chers!»

De là l'organisation patriarcale de la famille impériale, où le travail et le plaisir étaient mesurés à doses précises; où, après les longues heures d'étude, commençaient, dans le jardin du palais Anichikoff ou dans les allées du parc de Gatchina, d'interminables parties de barres ou de voleurs, des luttes homériques à coups de balles ou de boules de neige.

Le tsar, de la fenêtre de son cabinet, suivait les jeux des enfants et souvent y prenait part. Ai-je besoin de dire qu'il était régulièrement battu?

Quand l'âge fut venu, le Tsar donna pour gouverneur à son fils le général Danilovitch, l'homme dévoué, fidèle, d'une droiture proverbiale en Russie, et dont le seul défaut est d'être né à un autre siècle que Bayard. Le général Danilovitch ne ménagea pas le prince, tant s'en faut. Il en fit un honnête homme dans toute l'acception du terme. L'exemple, il n'avait pas à le chercher bien loin: n'était le père, le tsar à l'impeccable droiture: «Je n'ai qu'un mot à vous répéter, disait-il à son impérial élève, sans trêve, sans repos, imitez votre père.»

Ses goûts militaires:

Il adore le métier de soldat et le prouve. Son régiment de hussards passe pour le mieux tenu de l'armée. De première force à l'épée, il est encore plus remarquable au tir au pistolet et ses prouesses à cheval le font jalouser des meilleurs Cosaques. Il exige que ses officiers soient ses camarades, sans pour cela permettre, même dans les plus légendaires banquets, la moindre infraction au respect dû au chef. «L'arrogance, est une monnaie fausse, dit-il souvent.

De Turenne, il fait le plus grand général des temps modernes et de César dans l'antiquité. Napoléon fut un colosse, mais un colosse destructeur à qui il ne manque pour égaler Turenne que d'avoir su ménager ses hommes.» Le «Mémorial de Sainte-Hélène» et les Bulletins de la Grande Armée sont ses délices comme lectures militaires. «Mais cependant, dit-il, le plus beau discours qu'on puisse faire aux troupes avant le combat, c'est encore la musique militaire». Les armées, pour lui, n'obéissent qu'à la force morale, qu'à la foi.

Cependant il a horreur de la guerre, l'horreur de l'homme qui ne craint pas. Pour lui on ne saurait employer trop de moyens pour l'empêcher. La gloire acquise par les armes est la pire des gloires, on y entrerait trop d'alliages. Le mot de Moltke, que la guerre est un mal nécessaire, lui paraît un blasphème.

Ses idées politiques sont en opposition avec la théorie bismarckienne: «La force prime le droit».—«Le tigre envahit, le lion se défend», est sa devise; et son programme: «Je voudrais que la Russie arrivât à un point tel qu'un seul de ses diplomates fasse plus que toutes ses armées réunies».—«Mon aïeul Nicolas, dit-il encore, était un homme d'une force immense de caractère, le peuple tremblait devant lui. Je voudrais, moi, ne pas lui céder en force de caractère, mais être aimé». «L'important pour un souverain est d'avoir de la volonté, il doit s'entourer de conseils, mais ne jamais se laisser guider».—«Moins parler qu'agir et de l'amabilité avec tout le monde; la meilleure des fables est la fable du *Lion et du Rat*».

Il adore les Français: «C'est le seul peuple a-t-il dit, qui, ayant de l'esprit, de l'intelligence et de l'énergie, soit en même temps capable d'oublier tout pour une idée, et de donner à l'univers des génies qui, commençant par Charlemagne, passent par Saint Louis pour finir par Napoléon, Hugo et Gounod». Il n'aime pas l'Allemagne, qui n'invente pas, mais exploite. Les Allemands ont eu trois empereurs: l'empereur blanc, l'empereur savant, l'empereur voyageant—*weissende, wissende, reisende*—des trois j'aime mieux le second».

Parmi les représentants des puissances à Pétersbourg, son préféré était l'ambassadeur de France M. de Laboulaye, sérieux diplomate et corbeau blanc dans la diplomatie puisqu'il est honnête.

L'homme privé est avant tout un charmeur du commerce le plus agréable et le plus facile, sans rien de cette morgue hautaine si à la mode dans les cours allemandes. On parle peu chez lui, mais on y parle bien, avec une sainte horreur de la banalité. Du cœur, et beaucoup. De la générosité et de la générosité de l'homme dont la main gauche ignore ce que fait la main droite. Combien de blessures, de plaies cicatrisées par la main de ce jeune homme! Là-dessus, les anecdotes abondent, racontées par les intéressés eux-mêmes.

Il est d'un courage à toute épreuve, qui le pousse parfois à des imprudences, à des sorties solitaires du palais, à des errances dans les rues, au hasard d'un caprice, à voir le peuple là où il vit, maisons de thé, traktirs. Des aumônes, des riens qui le font adorer du moujick: une pièce d'or donnée de-ci de-là en pourboire, une isba brûlée discrètement reconstruite, une dot à une jeune fille amoureuse... et des regrets, des regrets perpétuels, cuisants, de ne pouvoir embrasser toute cette humanité souffrante et d'un mot, d'un geste, la rendre heureuse.

Tel est l'homme qui, demain peut-être, sera tsar. Chacune de ses paroles, comme un son de cloche, résonnera sur le monde; de sa volonté souveraine dépendront des millions de vies! Mais il est bon, intelligent, honnête, travailleur. Ne vous semble-t-il pas que l'Europe puis se envisager en paix l'avenir, et, pour une fois, n'est-il pas justifié le proverbe: «Tel père, tels fils».

G. C.

LE TIR DE NUIT

Nous empruntons au récit des manœuvres de forteresse qui ont eu lieu dernièrement aux environs de Paris, le tableau suivant d'une suggestive impression:

Bien curieux le spectacle d'une batterie en œuvre dans l'obscurité. Pour s'offrir avec toute sa beauté, le canon veut la nuit. Un fauve n'est qu'à moitié beau de jour, ses yeux clignotent et ne fulgurent point, ne lancent pas d'éclairs. Tel le canon. De jour on entend du bruit, on voit un panache de fumée qui flotte un instant et disparaît, on voit des formes nettes géométriques.

De nuit, ces formes s'estompent, s'adoucissent, prennent du vague, du fantastique. Et lorsque le coup part, lorsque le message de mort sort avec fracas de la sombre machine, une lueur infernale apparaît, un long balai de feu qui rougeoie, flotte, s'allonge, ondule, oscille, promène ses reflets d'outre-tombe sur les êtres et les choses et disparaît dans le vague; tel un gigantesque éclair, alors que son tonnerre roule ses fracas dans les vals.

Les petits artilleurs, qui, avec leur sac de cuir clair piquant d'une tache de lumière, semblaient de jour de brillants et honnêtes servants, prestes à leur métier, semblent avec ces rouges flammes, au milieu de ces fumées sombres, de terribles démons.

La batterie d'artillerie, bien moderne de jour, bien scientifique, bien mathématique, bien ingénieurs, reprend de nuit la poésie, le dramatique grandiose, la poésie de guerre que les mangeurs d'X lui enlèvent. De nuit, l'artilleur redevient plus soldat.

Les servants qui, s'empressent à leur œuvre bruyante ne songent probablement point à ces choses. Ils s'animent.

Le projecteur électrique de l'ennemi a éclairé le point du plateau près d'eux. «Ah! mes amis, vous voulez nous voir. Eh bien! regardez, regardez, entendez: boum... voilà, vous êtes servis. Voilà notre chandelle, voilà notre timbre!» Ils disent cela quand leurs pièces luisent, parlent.

Et les servants s'exaltent, et ceux qui sont obligés de reculer par ordre s'enragent pour de bon.—Vous croyez que si cela était sérieux on pourrait nous déloger, disent-ils... Jamais de la vie.

Dans ces luttes, le canon tonne, embrasant la nuit, et dans ce simulacre d'assaut, personne ne veut jouer le rôle du soldat qui cède.

LA DETTE PUBLIQUE

Quelques chiffres suggestifs sur la dette publique en France:

La dette consolidée, qui est constituée par les rentes 3 et 3 1/2 %, représente au total une charge de 693,768,531 francs.

La rente 3 % amortissable n'est qu'une partie de notre dette remboursable à terme ou par annuité. Cette dernière s'élève au total à 248,417,489 francs.

Enfin, il reste la dette viagère constituée par les pensions, et qui s'élève à 229,061,588 fr.

De sorte que, chaque année, il faut, avant toute chose, prélever sur notre budget de 3 milliards 1/2 une somme de près de 1,200 millions—soit exactement 11,71,250,558 fr.—pour assurer le service de la dette.

IMMIGRATION ET EMIGRATION

ALLEMANDES

La statistique de l'empire allemand nous apprend combien il y a d'Allemands à l'étranger et combien il y a d'étrangers en Allemagne. Le dénombrement est ainsi établi:

Il y a, en Belgique, 36,517 Allemands, tandis qu'il y a seulement 10 191 Belges en Allemagne.—En Danemarck, 31,112 Allemands, et en Allemagne, 23,317 Danois.—En France, 83,506 Allemands, et en Allemagne, 19,659 Français.—En Grande-Bretagne, 53,591 Allemands, et en Allemagne, 15,531 Anglais.—En Italie, 5,234 Allemands, et en Allemagne, 15,570 Italiens.—Dans le grand-duché de Luxembourg, 9,995 Allemands, et en Allemagne, 12,585 Luxembourgeois.—En Hollande, 28,732 Allemands, et en Allemagne, 37,015 Hollandais.—En Suède, 1,622 Allemands et en Allemagne, 10,924 Suédois.—En Suisse, 93,207 Allemands, et en Allemagne, 41,105 Suisses.—Dans l'Amérique du Nord, 2,784,894 Allemands, et en Allemagne, 17,550 Américains.—Au Brésil, 44,087 Allemands, et en Allemagne, 1,476 Brésiliens.

En résumé, il y a 3 millions 458,665 Allemands à l'étranger, et il y a seulement 472,857 étrangers en Allemagne. Il ressort de ces chiffres que pour 100 Allemands qui ont émigré dans d'autres pays, il n'y a que 13.7 étrangers qui se soient établis en Allemagne.

Le Voyage Présidentiel

(Suite.)

Présentations diverses

Après les maires, les membres de l'enseignement pour qui le président a trouvé de flatteuses paroles.

Viennent ensuite les déléguées de l'Union des femmes de France. Leur présidente les présente en ces termes:

«Monsieur le président de la République, laissez-moi vous dire combien nous sommes heureuses de votre arrivée dans notre patrio ique ville; au nom du comité de Châteaudun de l'Union des femmes de France, nous vous apportons, avec notre profond respect, nos sincères compliments de bienvenue. Soyez assuré, Monsieur le président de la République, que, suivant le noble exemple de notre vénérée présidente, Mme Kœchlin-Schwartz, nous serons toujours prête, en temps de paix, à secourir les victimes des désastres, et, en temps de guerre, à seconder de tout notre dévouement le service de santé militaire. Toujours au moment des épreuves notre chère patrie pourra compter sur nous.»

M. Casimir Périer a répondu: Vous avez prononcé le nom de Mme Kœchlin-Schwartz, qui est l'objet d'un respect universel. Je sais quels services vous vous préparez à rendre à la patrie, le jour où elle serait menacée; aussi je vous en remercie.»

Les Défenseurs de Châteaudun

Le président de la société des Défenseurs de Châteaudun en 1870 a prononcé l'allocution suivante: «Monsieur le président de la République, permettez-moi de vous présenter les membres de la Société des anciens gardes nationaux défenseurs de Châteaudun, dont j'ai l'honneur d'être le président. Ce sont les survivants du 18 octobre 1870, qui ont fait simplement et modestement leur devoir dans cette terrible et inoubliable journée. L'inauguration du monument commémoratif de la défense de Châteaudun, dont nous regrettions de ne pas voir aujourd'hui la pose de la première pierre, aura lieu le 18 octobre 1895. Nous serions très heureux, mes camarades et moi, Monsieur le président, si vous pouviez nous permettre d'espérer que vous daignerez faire à la ville de Châteaudun, qui s'est volontairement sacrifiée pour la patrie, l'insigne honneur de venir en personne présider cette cérémonie d'inauguration.

Le président de la République a répondu en ces termes: «Je vous remercie, Messieurs; ce n'est pas sans émotion et c'est avec joie que je reçois les survivants des combats auxquels a donné lieu l'héroïque défense de la ville de Châteaudun. Je vous salue avec fierté; vous êtes de ceux qui, à un moment où on ne pouvait pas tout sauver, ont au moins sauvé l'honneur. Je répondrai avec plaisir, s'il m'est possible, à l'invitation que vous voulez bien m'adresser.»

Visite à l'Hôtel-Dieu

A l'issue des réceptions, le président de la République s'est rendu à pied à l'Hôtel-Dieu. Devant l'hospice était placé l'Harmonie de Châteaudun, qui, à son arrivée, a joué la *Marseillaise*. Le public, tenu en arrière d'une haie de soldats, l'a de nouveau acclamé.

M. Renault, président de la commission administrative de l'hospice, a dit au président: «Nous avons avec la France entière, au milieu de notre deuil, applaudi à votre élection à la magistrature suprême. Vous arrivez ici précédé d'une réputation de bonté, de justice et de désintéressement qui vous a, comme à Pont-sur-Seine, conquis partout les cœurs.»

Après avoir exposé l'organisation des différents services de l'hospice, M. Renault a terminé en demandant au gouvernement de ne pas l'oublier dans la prochaine répartition des fonds provenant des ressources fournies par le pari mutuel.

M. Casimir-Perier a répondu qu'il considérait que le gouvernement de la République a le devoir de s'occuper de ceux qui souffrent. Quant à la demande qui vient de lui être adressée, il n'a pas l'habitude de faire des promesses qu'il ne peut pas tenir; cependant, il donnera son concours afin que les services de l'hospice soient mieux dotés. En terminant, le président de la République a fait l'éloge de l'abnégation et de la sollicitude des sœurs et de tout le personnel de l'hospice.

M. Casimir-Perier a visité ensuite en détail les différentes salles et il s'est entretenu avec beaucoup de bienveillance avec les malades. Avant de rentrer à la sous-préfecture, M. du Taigny, au nom du président, a remis à l'hospice une somme de 200 francs et au maire, pour le Bureau de bienfaisance une somme de 500 francs.

Les Décorations

Au cours des réceptions de la sous-préfecture, M. Casimir Perier a décerné les décorations suivantes. Ont été nommés chevalier de la Légion d'honneur, M. Meritte, conseiller général; officiers de l'instruction publique, MM. Boissard, vice-président du conseil de préfecture; Hette, bibliothécaire de Châteaudun; officiers d'académie, MM. Amelot, sous-préfet de Châteaudun; Asse, conservateur des hypothèques; Leprince, secrétaire de la mairie; le docteur Raimbert, la sœur Adèle, institutrice des sourds et muets; chevalier du Mérite agricole, MM. Michou, président des syndicats des agriculteurs; Lefèbvre, cultivateur; David, fabricant de machines.

Le Banquet de l'Hôtel de Ville

A 7 heures, le président de la République s'est rendu à l'hôtel de ville où un banquet a été donné en son honneur; il a, au préalable, en voiture, fait le tour de la place du Dix-Huit-Octobre où la foule s'était massée.

Des cris de: Vive Casimir-Perier! ont éclaté de toutes parts. Aucune des salles de l'hôtel de ville n'était assez grande pour contenir le nombre des invités, bien que ce nombre fût limité à 120. Des tables avaient été installées, dans trois pièces communiquant entre elles, celle du centre devant être réservée à la table d'honneur. La décoration était assez simple, mais elle était rehaussée par la série de tableaux évoquant l'héroïque défense de Châteaudun.

M. Casimir-Perier a voulu, avant de se mettre à table, faire le tour des salons et il s'est arrêté longuement devant chacun des tableaux, plus particulièrement devant le grand tableau de Philippoteau représentant le combat du 18 octobre 1870 sur la place de l'hôtel de ville.

Le président de la République avait à sa gauche M. Félix Faure, ministre de la marine. Le général Mercier, ministre de la guerre, était en face de lui, ayant, à sa droite, le général de Galliffet et, à sa gauche, le général Baillod. L'évêque de Chartres était au nombre des invités.

Le menu était ainsi composé: *Potages:* A la reine, Crécy, aux perles.—*Relevés:* Les saumons, sauce crevette; les jambons d'York jardinière.—*Entrées:* Les quartiers de pré salé, sauce Venaison; les perdreaux à la Périgueux; les chauds froids de volailles à la gelée.—*Rôti:* Les dindonneaux truffés bordés.—*Entremets:* Les haricots verts à l'anglaise; les petits pois à la française; les bombes vanille et café; les melons, pastèques, pistaches et oranges.

La musique du 116e de ligne, au centre de la place, a fait entendre les morceaux de son répertoire pendant toute la durée du dîner.

Le Toast du Maire

Au champagne, M. Baudet, maire de Châteaudun, a prononcé le discours suivant:

«C'est pour moi un grand honneur d'être appelé à vous souhaiter la bienvenue au premier voyage que vous entreprenez comme chef de l'Etat. Aussi vous comprenez mon émotion et vous voudrez bien m'excuser si mes paroles ne sont pas à la hauteur des sentiments que nous éprouvons tous.

«Au nom de toute la population de Châteaudun, je vous prie d'agréer, Monsieur le président, l'assurance du respect et de la loyale affection que lui inspire le premier magistrat de la République. En vous acclamant à votre arrivée, elle vous a prouvé combien était vif son attachement à ce gouvernement, qui, malgré toutes les difficultés, a su d'abord relever la France, puis lui assurer, à l'intérieur comme à l'extérieur, l'ordre et la paix nécessaires à son existence.

«Nos populations se donnent facilement, mais elles sont sûres, sagement progressives; ce qu'elles ont une fois acquis, elles tiennent à le conserver et entendent ne rien abandonner de leurs libertés et de leurs conquêtes dans le domaine politique. Aussi votre élévation à ce poste d'honneur que vous avez si courageusement accepté dans les circonstances délicates que nous traversons, a-t-elle été accueillie avec confiance par tous. Chacun savait que votre nom est synonyme de loyauté, que tant que vous serez là rien n'est à craindre pour nos institutions et que la République continuera, sans qu'aucun retour en arrière puisse se produire, à marcher dans la voie du progrès.»

Au toast, M. Casimir-Perier a répondu par le discours suivant que toute l'assistance a écouté avec une profonde attention:

Discours de M. Casimir-Perier

Monsieur le maire, je vous remercie des paroles que vous venez de prononcer; je remercie la vaillante population de cette ville de l'accueil qu'elle a fait au président de la République.

En m'arrêtant à Châteaudun avant d'aller saluer le drapeau et l'armée, j'ai l'heureuse fortune de pouvoir, deux fois en deux jours, féliciter les cœurs généreux de leur dévouement à la patrie (applaudissements) et de trouver ici, dans les souvenirs glorieux du passé, demain dans le spectacle de nos forces reconstituées, des exemples féconds et une confiance invincible dans les destinées de la France. (Applaudissements prolongées.)

Vous aviez, Monsieur le maire, le droit d'affirmer que vos concitoyens, qui, il y a vingt-quatre ans, ont bien mérité de la patrie, ont depuis bien mérité de la République. (Nouveaux applaudissements). Il ne leur suffira pas de maintenir intact ce patrimoine commun des libertés publiques, fruits de tant d'efforts et de tant de sacrifices. (Vifs applaudissements). Ils auront l'ambition légitime de voir consacrées par les mœurs et par les lois les idées de solidarité et d'assistance qui honorent l'humanité. (Salves d'applaudissements.)

C'est en conservant la confiance de la démocratie, c'est en méritant le concours de tous les bons citoyens que le gouvernement de la République saura, au nom de la tolérance et de la liberté, exercer les droits essentiels du pouvoir (applaudissements), et, fidèle aux traditions de la France, servir la cause du progrès et de la civilisation. (Nouveaux applaudissements.)

Celui auquel l'Assemblée nationale a confié la garde de nos institutions n'a jamais eu d'ambition que pour son pays (Mouvements prolongés). Il ne considère pas seulement la première magistrature de la République comme un suprême honneur; il a conscience de ses de-

SASTRERIA DE A. LACASSAGNE Y C.ª

EX-CORTADOR DE LA CASA DE DOMINGO LAMOLLE

CALLE 25 DE MAYO Núm. 298

Castores Francesas e Inglesas.

Especialidad en trajes de amazonas.

Paños especiales para trajes de Marina y Libreas.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

SUCESOR DE "LA JOVENA"

NOTA

En vue des difficultés créées à tous par la crise et la rigueur sans égale de sa prolongation, Messieurs A. LACASSAGNE et Cie. ont résolu de mettre leurs prix à la portée de toutes les bourses et de toutes les classes de la Société pour l'achat de vêtements des tissus les meilleurs et les plus chers de toute classe.

Quant au bon goût et au choix de ces tissus et à la coupe des vêtements sortant des ateliers de **Au Palais de l'Industrie**, il suffit de rappeler que M. *A. Lacassagne*, à prouvé son talent et son expérience ayant été acquis par la maison de M. Dominique Lamolle pendant de longues années.

Nous ne doutons pas que le public accordera une protection à cette nouvelle raison sociale, car il y trouvera son propre avantage par la modicité des prix indiqués ci-dessous et qui ne sauraient mettent pas de concurrence.

PRECIOS CORRIENTES

Trajes de Casimir	$ 18, 20, 22, 25, 28, 30, 35, 40, 45, 48
Trajes de Castores	$ 22, 25, 28, 30, 35, 40, 45, 48, 50, 52
Pantalones	$ 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 14, 16, 18
Chalecos	$ 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 14

NUEVOS ESTIRADORES INGLESES PARA PANTALONES

Trajes de Marina y Librea.

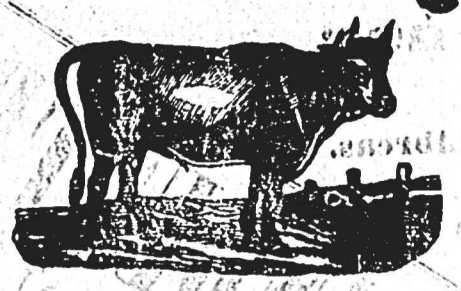
Trajes de Amazonas.

Especialidad en Uniformes para Colegios.

Camisas, Corbatas, Sombreros, Botines, Medias, Guantes, Cinturones, Valijas, Paraguas, Sombrillas, Bastones, Gorras, Cascos, Ponchos, Frazadas, Mantas, Cobertores, Sabanas, Fundas, Toallas, Alfombras, Cortinas, Tapetes, Camisetas, Calzoncillos, Calzones, Calzones de Montar, Botas, Zapatos, Sombreros

CARNE LIQUIDA
(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido
PEPTOGENO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
POR
VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
EN MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)
Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3420, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8 Genova.
Ed. Michel, Y. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Cumplidores.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale á una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparacion de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

P. S. N. C.
PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas á modificacion

EL VAPOR PAQUETE INGLES
POTOSI
Capitan: W. WADILOWE.
Saldrá el 1º de Noviembre de 1898
Para Rio Janeiro, Lisboa,
VIGO
La Pallice, (La Rochelle
Plymounth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE $ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores, se sirve vino de mesa gratis á los pasageros
EN TODAS LAS CLASES

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañia despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED
AGENTES EN
MONTEVIDEO — Calle 25 de Mayo 214 | BUENOS AIRES — Reconquista 365
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

HOTEL DE PROVENCE
TENU PAR
Auguste Gebelin
GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très modérés.
Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.
Salons pour familles—On porte à domicile.
A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.
CIUDADELA 148 150, 152 ET 154

LEGATION DE FRANCE
LISTE DES PERSONNES de nationalité ou d'origine française QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECEVOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS à la Légation.

Montevideo Août 10 1891.

Abadie Jeanne. Aldacotche Carment Armengaud Charles, Armaud Amédée, Auriol Casimir.
Barbe Caroline, Bettini Paul Barthélemy, Blanche Henri, Blancore-Antoine, Henri, Charles, Blandin Alexandre, Boulogne Pascal, Brandeis Jacques Joseph.
Capdevielle Jean et épouse, Carrassoumet Jean, Casquil Léon, Chapillan, Chême Charles Anthelme, Clément Maria, Cortuso Jean, Costas Louis et épouse, Croisard Louis.
Dabat Adolphe, Délord François, Décourou Timothée, Duprat Marie Louise.
Elisaldi Jean, Escutary Julien, Escutary Joseph, Escutary Pierre, Escutary Pierre dit Pierroublo, Escutary Maria, Estradère E.
Fléché Joseph Jules, Fouque Jean Marie, Fréchou François Ernest, Fuentes et épouse.
Gabaston Marie Louise, Gallardet Cadet, Garçon Caroline Epouse Lopez; Gervais Eugène, Gionnazi Frédéric, Goux Julien et Pierre, Gouzène Alphonse et Alexandre.
Huet veuve.
Inçagaray Marie, veuve Grand.
Jauregulberry Louis et Michel, Jourdant Albert.
Laboudique Jean, Lacoste Dominique, Lacrampe Honoré, Laffite Jean, Laget Joseph, Lageyre, Jean, Salanne Eugéne, Lambert Célestin, Laporte Albert, Larribeau Jean Alexandre, Latapie Jean, Lefèvre Jules, Lejars Pauline veuve Loyer. Lesparre Jean, Lourtes Richard.
Mallet époux Mairat Gabriel, Millié Paul, Mongellas Siméon, Mothes Eugène.
Nansot Henri et famille, Navarre Julien.
Ollivera époux.
Payac Gustave, Péboscq Pierre, Pérés Gil Martin, Petit, Pipinos de Poros, Postarlo Parret Marguerite, Poujade Pierre, Pourget Jean, Puyau époux.
Quéheille famille.
Rosset François Joseph, Rougier Léon, Rullier Victor, Rus (Mathilde de).
Savey Théophile Agustin, Siaut Henri.
Thioly Ernest, Thoinon Josephine, Traby François André, Trone Jules.
Vigneau Marie née Lagousardet e, Villars Bernard, Vincent François.

SALON ORIENTAL
MODES ET NOUVEAUTÉS DE PARIS
257—SARANDI—257
Confection et réparation en tout genre. Articles de dernière création. Grand choix de chapeaux pour dames et enfants. Fabrique de formes
Atelirres la maison mère.
La Aparicion de la Moda
100—SANJOSE—100 a b
J. S. Gontharet.

WILLIAM MEIKLE Y Ca.
64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO
Grandes depósitos de instrumentos DE AGRICULTURA
SEGADORA ATADORA DE HORNSBY
La Trilladora y Motor Hornsby
INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para herreros, carpinteros, etc., etc., como tambien frantes y vigas de fierro para construcciones Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.
Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.—Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de todas clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres piés, ollas y cacerolas estañadas.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra labrada.—Porcelana, vidriera y cristaleria.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos
Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc.
Hornsby y Sons de Grantham. Inglaterra.
Portland marca legitima ELEFANTE.

AUX VITICULTEURS
Greffez vos vignes sur Rupestris ou Riparias seul moyen efficace contre le Phylloxera La ferme Giot à Colonpossède 20 cuadras de Plantas méres et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistantes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plantes pour la saison prochaine.
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes saines et fraiches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.
A $ 20 le mille pour les plantes en racine.
A $ 12 idem idem les sarments.

HOTEL UNIVERSAL
DE
JUAN ERASUN
CONTIGU AU THEATRE CIBILS
Rue Ituzaingó à l'angle de la rue de las Piedras
Des aujourd'hui, je mets à la disposition du public et de ma nombreuse clientele mon établissement qui peut rivaliser avec les meilleurs de cette capitale pour son excellente cuisine, ses chambres spacieuses et bien aérées; enfin un service irréprochable et des prix excessivement bon marché.
Les passagers paieront par jour pour déjeuner, diner et chambre $ 1.50.
Outre l'avantage d'avoir toutes ses chambres donnant sur la rue; l'hotel a des appartements pour famille indépendants, avec toutes les commodités voulues et désirables aux prix indiqués.
Personne ne peut ignorer combien cet hotel est avantageusement situé pour les commerçants, puisqu'il se trouve entouré de toute espèce d'industr.
De là on peut comprendre qu'il doit avoir des chambres vastes et commodes pour les commis voyageurs ou représentants de fabrique.
Les jours de théâtre, l'établissement ouvrira les portes de ses grands salons qui communiquent intérieurement avec le Théâtre Cibils.
Il fera également le service de restaurant, café, confiserie et liqueurs d'excellente qualité.
On porte les viandes à domicile à prix réduits qui peuvent défier toute concurrence.
Service soigné et irréprochable.
Le train du Nord qui vient de la station Centrale conduit les voyageurs à la porte de l'hotel pour 4 centesimos.
Le train Oriental qui vient du quai passe devant la porte de l'hotel et porte les voyageurs également pour 4 centesimos, allant de là à la Plage Ramirez et à la Penitenciaria.
Le train menant aux Pocit fait station à l'angle même de l'hotel.

Pension au mois.....	$	20.00
1/2 pension idem.....	«	11.00
Déjeuner.....	«	0.50
Diner.....	«	0.60
Lit.....	«	0.50

Bains ordinaires et de pluie.

Le Docteur Baena
A transféré son cabinet de consultation à la calle Saraud nº 210 —Heures de 1 à 3 p

VERMOUTH ANTI ANÉMICO
URUGUAYO

Del doctor Ochoa
COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA, QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GOBIERNO.
Es incomparable á la leche y coñac despues del baño y antes de cada comida; sobre todo para las señoras y niños.
Una copa de las usuale para el Oporto contiene mas de sesenta gramos de carne.
El prospecto que cada botella lleva, indica sus virtudes.
Se vende en los establecimientos balnearios y principales farmacias. Depósito general Lleguno Hermanos calle Rincon núm. 178 y Demarchi Parodi y Cia Cerrito 27.

AUX LIENS DES NATIONS
Fábrica especial de Malas y artículos de viage de L. SORBET
207—CALLE 25 DE MAYO—207
Especialidad en Baules de cuero. Malas de secreto Baúlas de viaje, medios-mundos. Se hace sobre medida cualquier pedido de trabajo concerniente al ramo de maleteria y bauleria, surtido por mayor y menor.
PRECIOS SUMAMENTE MÓDICOS

Banque Française--L. B. Supervielle
232--RUE 25 DE MAYO--234
AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311
La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.
Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale
LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et cédules, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.
Service Télégraphique spécial
FIL DIRECT ENTRE
Montevideo et Buenos Aires
Achat et vente d'or et de titres
Paiements et encaissements sur les deux places
Et toutes opérations de Banque
Par fil télégraphique direct
La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11 du matin.

300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMAR
Taller Mecanico de Carpinteria
ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR
DE
CASTERAN Y Ca.
En este establecimiento especial en la construccion de puertas, persianas, escaleras á caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican tambien tinas de fermentacion, bocois, y bordalesas para vino, de madera de Europa y del Paraguay.
Barricas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas clases para el uso de las diversas industrias.
NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos articulos.
Teléfono de las dos Compañias.

JULES MARY 48

LES ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison des Angoisses

Et elle m'oubliera... ils ont le droit de faire de moi tout ce qu'ils veulent... Je ne suis qu'un esclave... Je n'ai pas le droit de me défendre... Mon Dieu! mon Dieu! je n'ai pourtant rien fait de mal pour être aussi malheureux.

Et il se mit à pleurer... Et il pleura longtemps toujours à genoux, les mains jointes...

Et ses sanglots étaient entrecoupés:

—Bertine! ma petite Bertine!

Mabillot ne l'avait pas vainement menacé. Il ne reçut ce jour-là aucune nourriture.

Le lendemain, il travailla dans son atelier.

Le surlendemain après-midi, on le fit venir dans le bureau du contremaître. Il y trouva un homme d'une cinquantaine d'années, à cheveux blancs, à barbe blanche, dont le visage altéré, fatigué, les yeux cernés, creusés, mornes et éteints, indiquaient une santé délabrée.

Cet homme était M. Linard, le directeur de l'agence.

Charlot le connaissait.

Il ôta sa casquette et attendit craintivement.

M. Linard lui adressa quelques questions au sujet de son échappée chez Placide. Il ne semblait même pas écouter ses réponses.

—Vous êtes un mauvais garnement, lui dit-il d'une voix douce. Vous resterez au cachot jusqu'au jour de votre internement dans une maison de correction.

On le conduisit au cachot.

M. Linard, bien qu'il fût malade, était expéditif. Il s'occupa aussitôt du pauvre petit.

Certains enfants, d'un caractère difficile, se font renvoyer de partout dans le but de passer chaque fois un temps plus ou moins long au dépôt de l'agence, où ils ne travaillent pas. Les directeurs le savent et leur sévérité, souvent mal dirigée, s'en accroît. Ils savent, ces directeurs, qu'il est parfois nécessaire également de déplacer des enfants à cause de leur nature rebelle. Ils doivent alors s'entendre avec leurs collègues pour leur faire accepter l'élève dont le déplacement serait jugé indispensable. Une circulaire de l'Assistance publique le leur enjoint, mais reste la plupart du temps sans effet, car un directeur consent difficilement à prendre dans son service un élève dont un de ses collègues veut se débarrasser.

Les directeurs d'agence sont les vrais pères des enfants qu'ils dirigent: Tous les droits paternels leur sont conférés, sans contrôle.

Il suffit qu'un enfant ait la malchance de tomber deux ou trois fois de suite dans un mauvais placement pour qu'il soit envoyé dans une maison pénitentiaire, sans autre jugement que la proposition de son directeur. Celui-ci fait un rapport au président du tribunal et l'enfant est condamné.

Etrange abus de pouvoir, dont Charlot fut victime.

Il y a quelques années, même, les pouvoirs laissés aux directeurs d'agence étaient beaucoup plus étendus. Ceux-ci envoyaient en correction des élèves qui s'y éternisaient sans plus jamais en sortir. Aujourd'hui, lorsqu'il y a lieu d'envoyer un enfant dans une maison dite de préservation, le directeur doit fixer au préalable la durée de l'internement. La durée peut être ainsi proportionnée à la gravité de la faute commise. Le seul contrôle est celui du directeur de l'Assistance publique auquel on en réfère, contrôle purement administratif et qui n'est éclairé par aucune enquête sérieuse.

Huit jours après ces évènements, Charlot apprit qu'on allait le diriger sur la colonie pénitentiaire agricole de La Motte-Beuvron.

Là ou autre part, peu lui importait.

On l'emmenait loin de Bertine. Voilà ce qui le désespérait.

La veille de son départ, on le fit sortir du cachot. Il avait à régler ses petits comptes avec Mabillot, recevoir son livret, réunir ses hardes. C'était presque une journée de liberté.

Ne pourrait-il revoir Bertine?

Il était très inquiet à son sujet. Julien avait-il recommencé ses criminelles tentatives? Comment se défendait-elle? Ou bien lui était-il arrivé malheur?

Il l'aperçut, vers midi, traversant la cour. Elle le cherchait, elle aussi, et accourut vers lui toute joyeuse, mais elle fut arrêtée en chemin par Mabillot. Il la prit par le bras, la fit tourner sur elle-même et la renvoya.

En même temps il adressait à Charlot un regard ironique.

Celui-ci serrait les poings, tout pâle. Il allait partir dans le courant de l'après-midi. C'était la dernière occasion qu'il avait de parler à Bertine, de l'embrasser, de lui faire jurer qu'elle ne l'oublierait pas.

Et la rancune de Mabillot l'empêchait de profiter de cette occasion.

Il lui écrivit un mot, tout de suite, remit sa lettre à un apprenti libre qui habitait le village. Sa lettre était courte: «Ma Bertine, je vais partir. On m'envoie, à cause de ce que tu sais, à La Motte-Beuvron. Quand ça serait au bout de l'Europe, je te l'ait dit, ma Bertine, ne crains rien, je te reverrai un jour ou l'autre. Ne m'oublie pas, ma Bertine, je t'aime si fort! Ne m'oublie pas, et attends-moi!...»

Le soir même, il partait.

V

Bertine pleura, elle aussi, en recevant cette lettre.

Elle était plus tranquille depuis quelques jours.

(A suivre.)